

# Les terres cuites figurées de Kirrha du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Caractérisation des productions et définition du faciès de l'atelier kirrhéen

Stéphanie Huysecom-Haxhi

## Abstract

The French excavations conducted by M. Jannoray, H van Effenterre and J. Roger between 1936 and 1938 in Kirrha, in place called "La Magoula" have brought to light a large votive deposit containing many terracotta figurines and miniaturistic vases dated for the great majority of the end of the 6<sup>th</sup> century at the beginning of the 4<sup>th</sup>. Apart from the production directly imported from Corinth, the presence of types, in particular of feminine protomes and busts, with original stylistic characteristics, involves the existence of coroplastic workshops at Kirrha that do not only import foreign types, but they were creators too assume of the types could be locally produced in series by moulding. As no remains of workshops have yet been discovered, our knowledge of them is now only based on the excavated productions. Here, in this workshop, we will see all that the analysis of terracotta figurines since the beginning of their study in 2013 can already bring to the characterisation of the terracotta workshops of Kirrha and to the understanding of how they work at the time of their peak, in the 5<sup>th</sup> century.

Les fouilles menées à Kirrha<sup>1</sup> au lieu dit « la Magoula » de 1936 à 1938 sous l'égide de l'École française d'Athènes ont mis au jour un dépôt riche en céramiques miniatures et en terre cuites figurées des Ve et IVe siècles avant J.C. Ce dépôt se trouvait à une centaine de mètres à l'Est d'une structure rectangulaire datée du Ve siècle, qui a été interprétée comme un temple, peut-être de la triade apollinienne, antérieur à celui mentionné par Pausanias.<sup>2</sup>

Les campagnes d'étude menées de 2013 à 2017<sup>3</sup> aux musées d'Amphissa et de Delphes où le matériel est conservé ont permis de trier, classer par types et inventorier dans un fichier informatisé, la totalité des terres cuites, soit 1952 fragments.<sup>4</sup> Plus de 150 séries ont d'ores et déjà été définies, auxquelles s'ajoutent une centaine de types lacunaires et plusieurs dizaines de fragments isolés de corps et de têtes.

L'observation des fragments, l'étude des séries et les premières analyses des composantes stylistiques apportent des données intéressantes qui permettent d'établir le faciès culturel des productions présentes dans le dépôt et de mettre en évidence un ensemble de spécificités, dans la structure comme dans le style, communes à différents types plastiques, qui sont dans la majorité des cas des protomés de la première moitié du Ve siècle, et qui témoigneraient de l'existence en Phocide, et plus précisément dans la région de Kirrha, d'un centre de production coroplathique, actif surtout à l'époque classique. Si le matériel est inventorié et classé et les séries définies et reconstituées, la recherche

n'en est qu'à son début en ce qui concerne les modalités techniques et les composantes stylistiques des types sur lesquels reposent l'identification et la caractérisation des centres de production, en l'absence de vestiges d'un ou plusieurs lieux de fabrication et d'outils de production. Il faut souligner aussi que la recherche sur l'origine des types n'est guère facilitée en raison du manque de publications qui feraient connaître les productions de Phocide et des autres régions de Grèce centrale, notamment de la Béotie toute proche. Pour plusieurs types, se pose en effet la question de savoir si on se trouve en face de types créés en Phocide, et à Kirrha, ou de types originaires de Béotie qui auraient été importés puis reproduits sur place et intégrés au répertoire local.

### **Les productions d'origine étrangère: importations et copies locales**

L'ensemble coroplathique de Kirrha se caractérise tout d'abord par l'importance des productions directement importées de Corinthe située juste en face et avec laquelle Kirrha a entretenu d'étroites relations commerciales dès le VI<sup>e</sup> siècle. Les importations de la Béotie, d'Attique et de Grèce de l'Est sont en revanche plus minoritaires, et surtout de qualité moindre.

### **Faciès des figurines importées**

#### **Les productions de Corinthe**

Les importations corinthiennes qui réunissent environ un tiers des fragments parvenus sont faciles à identifier grâce d'une part aux qualités des argiles utilisées, très reconnaissables par leur finesse et leur toucher savonneux, et d'autre part aux modalités de fabrication, notamment la manière de remplir le moule. Un très grand nombre de ces figurines, surtout des korés, des femmes assises, et des reliefs sortent d'un moule simple qui a été tapissé d'une couche d'argile de deux à quatre millimètres d'épaisseur, elle-même recouverte d'un boudin ou d'un amas de balles de pâte dont la surface a été plus ou moins bien lissée. Les objets obtenus sont donc en général massifs et plats au revers. Certains exemplaires présentent toutefois un traitement particulier de la surface de revers, tantôt creusée avec les doigts, tantôt taillée avec la lame d'un outil, des façons de travailler qu'on retrouve sur de nombreuses figurines trouvées à Corinthe et qui sont peut-être des habitudes d'artisans ou d'ateliers.<sup>5</sup> D'autres figurines, surtout de la deuxième moitié du Ve siècle et du IV<sup>e</sup>, sont fermées à l'arrière par une plaque modelée à la main dont on aperçoit les nombreuses traces de pression des doigts sur l'argile. Elles restent massives au niveau de la tête, et parfois jusqu'à hauteur des épaules, voire du buste, mais sont désormais creuses dans le bas et ouvertes en dessous.

La présence de séries de plusieurs exemplaires, parfois de générations et de versions différentes, supposent que les figurines corinthiennes sont le plus souvent parvenues



Fig. 1: inv. 4758 (Musée d'Amphissa; 14,6 cm).

à Kirrha sous forme de lots, même si on ne peut exclure l'introduction ponctuelle de certaines d'entre elles par des pèlerins qui seraient venus visiter le sanctuaire local. À côté de types très populaires, largement diffusés à travers le bassin méditerranéen et représentés en grand nombre ici,<sup>6</sup> on trouve des types plus rares, attestés par un petit nombre d'exemplaires, voire par un seul individu, comme celui d'une koré tenant une sorte de plante à bulbes dans la main gauche (fig. 1).<sup>7</sup>



Fig. 2: inv F 571 (Musée de Delphes; 16 cm).

Les comparaisons possibles avec le matériel de l'Antre Corycien montrent également que la plupart des types présents à Kirrha le sont aussi à l'Antre, et parfois dans des proportions beaucoup plus importantes.<sup>8</sup> On peut ainsi supposer que les terres cuites corinthiennes sont arrivées massivement à Kirrha par bateau avant d'être redistribuées à échelle locale et régionale, par l'intermédiaire d'un ou plusieurs ateliers ou de petites boutiques de revente. On peut en outre se demander si Kirrha ne constituait pas un débouché intéressant pour les productions corinthiennes qui pouvaient ensuite être redistribuées vers le reste de la Phocide et peut-être même au-delà, vers les terres béotiennes.



Fig. 3: série T F 832. Musée de Delphes: inv. F 832 (10,6 cm), inv. 32211 (9 cm), inv. F 838 (7,3 cm).

### Les figurines béotiennes

Les productions de Béotie sont d'ailleurs représentées à Kirrha par au moins une centaine de pièces, la plupart apparemment importée de plusieurs ateliers d'après la qualité des argiles dont elles sont faites et qui diffèrent parfois beaucoup d'un objet à l'autre. Ces argiles sont souvent grossières et rugueuses, au cœur bourré d'inclusions. Les figurines béotiennes se signalent aussi par leur qualité très moyenne, caractéristique de surmoulages déjà éloignés du prototype originel. D'un point de vue typologique, il s'agit souvent de productions banales qui ont été largement diffusées en Béotie, dans les régions avoisinantes et dans le Nord de la Grèce, certaines relevant de types qui semblent imiter des types attiques et de Grèce de l'Est, d'autres de tradition plus spécifiquement béotiennes. Appartiennent à la première catégorie, des types de femmes assises, de femmes debout à l'himation porté en écharpe, ou de péplophores debout dont les coiffures en deux bandeaux séparés par une raie axiale sont à la mode à partir du milieu du Ve siècle.<sup>9</sup> La seconde catégorie est représentée par des types plus rares de bergers criophores, de femmes debout coiffées d'une tiare haute (fig. 2) et de protomés dont le plastron et la coiffure sont des motifs hérités de la petite plastique corinthienne.<sup>10</sup> Si beaucoup de types ne sont attestés que par un exemplaire unique, certains ont été importés sous forme de lots, comme quelques types de péplophores et de femmes assises, attestés en plusieurs exemplaires, sur une à trois générations successives (fig. 3). La majorité des types sont datables du Ve siècle, mais quelques fragments de types tanagréens sont plus récents.



Fig. 4: F 644 (Musée de Delphes; 11,1 cm).

### **Les autres centres de production**

Les productions d'Attique et de Grèce de l'Est sont assez peu nombreuses à Kirrha où elles sont surtout attestées, en dehors d'un petit nombre de protomés ioniennes, par quelques péplophores assises et debout de la première moitié du Ve siècle, appartenant à des types proches de ceux qu'on rencontre à la même époque en Béotie et dans le Nord de la Grèce. On soulignera d'ailleurs qu'il n'est pas toujours facile de déterminer l'origine exacte de ces figurines: de nombreux types attiques et ioniens ont en effet été abondamment diffusés en Béotie où ils ont été aussitôt copiés par surmoulage et imités, les imitations pouvant être très proches des modèles d'origine. Quant aux argiles utilisées, la simple observation à l'œil nu ne permet pas toujours de définir des ateliers. Surtout elles n'indiquent qu'un lieu de fabrication et non le lieu de création. Des figurines d'origine attique ou ionienne ont ainsi très bien pu être fabriquées en Béotie puis diffusées vers les régions voisines en même temps que des créations proprement béotiennes.

### **La réception des terres cuites importées à Kirrha : copies mécaniques et modification des types**

Toutes ces importations directes de figurines n'ont pas systématiquement débouché à Kirrha sur leur reproduction mécanique. Parmi les figurines corinthiennes, seules



Fig. 5: série T 32414. Fig. 5a: inv. 4803 (Musée d'Amphissa; 10,5 cm), version ionienne, figurine importée. Fig. 5b: inv 32368 (Musée de Delphes; 8,3 cm), version locale.

12 pourraient avoir été fabriquées localement: 10 sont des surmoulages de deuxième et de troisième générations du type de koré à l'oiseau le plus populaire à Kirrha,<sup>11</sup> 1 exemplaire est un surmoulage de troisième génération d'un type de koré à l'arc et au faon, les deux premières générations, dont seule la seconde est attestée à Kirrha, étant de production corinthienne<sup>12</sup>. Une autre figurine de koré pourrait être un surmoulage local, de troisième génération, d'un type attesté par des exemplaires importés de deux générations antérieures (fig. 4).

L'un des types étrangers à avoir été reproduits en grande quantité dans les ateliers locaux est celui d'une protomé ionienne qui connut aussi une très grande popularité à travers la Méditerranée à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et pendant toute la première moitié du Ve. Des exemplaires de ce type apparaissent sur de nombreux sites comme à Thasos où 140 exemplaires ont été dénombrés. C'est l'étude parallèle des ensembles de Kirrha et de Thasos qui a permis de reconstituer une partie de l'histoire très complexe de cette série qui comprend au moins 7 générations et plusieurs versions iconographiques différentes dans la forme de la coiffure. À Kirrha, ont été dénombrés 54 exemplaires qui appartiennent à quatre générations et reproduisent trois versions (fig. 5): une avec un bandeau de cheveux composé de trois rangées de mèches ondulées superposées horizontalement, une autre avec un bandeau lisse continu, et la troisième avec deux bandeaux lisses séparés par une raie axiale. Les deux dernières, presque inconnues en dehors de Kirrha, sont certainement le résultat de transformations réalisées dans les ateliers locaux.<sup>13</sup>



Fig. 6: série T F 721 (inv. 3585 ; Musée d'Amphissa; 10,2 cm).

### **Définition et caractérisation des créations locales**

À côté de ces produits d'importation de qualité souvent moyenne et de quelques reproductions locales, le dépôt de Kirrha fait connaître un certain nombre de types de protomés tout à fait exceptionnels datant de la première moitié du Ve siècle. Très peu diffusés en dehors de Kirrha et d'une manière générale en dehors de la Phocide, attestés par des exemplaires qui sont tous fabriqués dans des terres locales, surprenants par l'aspect de leur visage construit à partir d'éléments puisés dans des traditions stylistiques différentes, ces types de protomés peuvent être attribués, presque sans aucun doute, à un même atelier que l'on peut situer à Kirrha ou dans son voisinage.

### **Composantes stylistiques et habitudes d'ateliers**

Même si la recherche sur les styles est tout juste engagée, on peut d'ores et déjà relever, sur les quelques types déjà étudiés, un certain nombre de caractéristiques communes à la fois dans la structure générale, dans certains motifs iconographiques et dans la manière de construire les visages.





Fig. 7a: série T 3580 (inv. 3580; Musée d'Amphissa; 18,4 cm). Fig. 7b: série T 3609 (inv. 3608; Musée d'Amphissa; 8,6 cm).

### Structure générale

Les protomés originaires de Kirrha se distinguent avant tout par la forme de la partie inférieure terminée par un bord arrondi et légèrement bombée au niveau de la naissance du buste (figs. 6–7a). La forme incurvée du bord n'est pas sans rappeler le plastron des protomés corinthiennes, un élément qui a aussi été adopté par les ateliers béotiens pour leurs types de protomés. Sur les protomés de Kirrha, on a toutefois souvent l'impression d'un compromis entre la forme ionienne, au cou encadré par deux pans verticaux et au bord inférieur horizontal, et la forme corinthienne.

### Des motifs iconographiques communs

On remarque également la présence sur plusieurs types d'un fin bandeau en tore simple placé à la base du diadème (figs. 6. 8). Si cet élément n'est pas une spécificité proprement locale, puisqu'il apparaît aussi sur des types de Béotie et de Thessalie,<sup>14</sup> c'est tout de même à Kirrha qu'il est le plus fréquemment représenté au point de devenir une véritable habitude d'ateliers. En ce qui concerne les coiffures, celles-ci sont assez variées, mais on remarque néanmoins des préférences. Certains types sont coiffés d'épais bandeaux continus tantôt striés de mèches ondulées horizontales ou droites et verticales, tantôt

constitués de grosses boucles perlées. Sur d'autres, les cheveux sont séparés par une raie axiale en deux lourds bandeaux qui peuvent être lisses ou détaillés de mèches ondulées (fig. 8) ou perlées (fig. 6). Le type le plus original est coiffé d'un diadème qui repose sur une sorte de serre-tête bombé au centre et aminci sur les côtés, qui est peut-être la partie visible d'un fichu couvrant la tête. La chevelure se distingue par le traitement presque graphique des mèches en coquilles qui semblent avoir été estampées, sans doute directement sur le prototype puisqu'elles sont strictement identiques sur tous les exemplaires (fig. 7a).

### **Construction des visages**

L'analyse des visages permet de distinguer plusieurs groupes qui reflètent les diverses influences qui se sont exercées au sein de l'atelier dans la formation des types. Pour le moment, trois groupes ont été distingués:

- un groupe où les influences attiques dominent, avec des types dont le visage assez gras et de forme rectangulaire se signale par la saillie des pommettes haut placées et la moue maussade de la bouche (figs. 6. 8).
- Les types du second groupe renvoient clairement par leur style à des modèles bien connus de la Grèce de l'Est. Si les visages sont proches, quoiqu'au dessin plus anguleux, les coiffures en revanche ne sont pas de tradition ionienne, tout comme la présence du liseré en tore simple à la base du diadème.<sup>15</sup>
- Dans le troisième groupe, les types présentent un visage très singulier, tout en hauteur, avec des yeux particulièrement rapprochés, séparés par l'arête très fine et très longue du nez. La bouche comporte une lèvre supérieure en accolade accentuée dont la pointe centrale déborde nettement sur la lèvre inférieure, charnue et retroussée, fendue au milieu par un sillon profond (fig. 7a et b).<sup>16</sup> C'est surtout devant les visages de ce groupe qu'on a l'impression de se trouver face à un véritable style, caractérisé par une manière de dessiner et d'organiser les traits tout à fait originale, sans parallèle précis dans le reste du répertoire coroplathique, au-delà de ressemblances assez générales avec des documents de la plastique attique, parienne et même du nord-est du Péloponnèse. Ce dernier groupe de protomés est certainement le plus représentatif de ce qu'on peut considérer, au vu des premières observations, comme une « manière de faire » des ateliers de la région de Kirrha.

## **Production et diffusion des types**

### **Remarques préliminaires sur la production des types**

D'un point de vue technique et des caractéristiques de production, les types attribués à l'atelier local sont tous d'une qualité plastique supérieure à celles des productions importées. Les reliefs sont accentués, les détails des traits du visage et des chevelures très nets, parfois même extrêmement précis. Les séries sont quant à elles toujours simples, constituées le plus souvent d'une seule génération mais pouvant comprendre



Fig. 8: inv. 3571 (Musée d'Amphissa; 9,8 cm).

des versions iconographiques légèrement différentes, comme le type de protomé fig. 7a dont les exemplaires relèvent de deux versions, une version originelle où le diadème est bordé dans le bas par un fin bandeau en tore simple et une version secondaire où ce bandeau n'apparaît plus.

### Diffusion des types

La plupart des types de protomés attribués par hypothèse à un atelier kirrhéen sont peu connus en dehors de Kirrha. Deux types au moins sont attestés par quelques exemplaires à l'Antre Corycien tout proche.<sup>17</sup> Les quelques exemplaires déjà repérés dans les catalogues de musée et de collections sont soit sans provenance,<sup>18</sup> soit ont comme provenance indiquée la Phocide (et parfois même Kirrha)<sup>19</sup> ou la Locride.<sup>20</sup> Mais c'est la Béotie qui semble avoir été la zone de diffusion privilégiée des types de Kirrha. Aux exemplaires déjà recensés provenant de la nécropole d'Abai-Exarchos et de Lébadée, s'ajoutent plusieurs fragments de différents types recueillis lors de fouilles plus récentes dans le sanctuaire de Déméter à Orchomène<sup>21</sup> et dans la Grotte des Nymphes à Coronée. Le matériel de Coronée est particulièrement intéressant car il fait apparaître pour la première fois des fragments de types qui jusqu'à présent n'étaient attestés qu'à Kirrha.<sup>22</sup>

## Conclusions

Si on fait une synthèse des premières observations sur les caractéristiques de fabrication et de production, ainsi que sur les éléments stylistiques de ces figurines, il apparaît que beaucoup d'éléments viennent appuyer l'hypothèse de l'existence à Kirrha d'un centre de production où on fabriquait des terres cuites. Cet atelier était avant tout un gros importateur de figurines étrangères, ce qui ne l'empêchait pas de reproduire les types importés, grâce au procédé du moulage et du surmoulage, ni de proposer, de manière ponctuelle, des créations originales. Ce sont ces créations que la poursuite des travaux devrait permettre de caractériser de manière un peu plus précise.

## Notes

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur les fouilles et les figurines, voir Huysecom-Haxhi 2015 et Huysecom-Haxhi 2018.

<sup>2</sup> Paus. 10, 37, 8.

<sup>3</sup> Ce projet bénéficie depuis 2013 du soutien financier de l'École française d'Athènes et de l'UMR 8164 - Halma (Université de Lille).

<sup>4</sup> À ce chiffre doivent être ajoutées quelques dizaines de statuette et de protomés qui n'ont pas été retrouvées mais que les archives nous font en partie connaître.

<sup>5</sup> Stillwell 1952, 84.

<sup>6</sup> Voir le type de koré T F 32 avec 2 fruits dans les mains, attesté par 58 exemplaires, et T F 4765 avec un oiseau dans la main droite et un fruit dans la gauche, dont 90 exemplaires ont été dénombrés.

<sup>7</sup> Ce type est aussi moins fréquent dans les contextes corinthiens: voir Frickenhaus 1912, 87, VII,6, no. 168 et Payne et al. 1940, 219 no. 99 pl. 95; Nagel 2006, 50 fig. 2 à droite.

<sup>8</sup> Amandry 1981, 81 fig. 4.

<sup>9</sup> Pour le type iconographique de la femme avec himation en écharpe, voir Higgins 1954, nos. 210–213.

<sup>10</sup> Pour le type de berger, voir Pasquier 2017, 41 fig. 30b (Antre Corycien) et 30c.

<sup>11</sup> Huysecom-Haxhi 2015, fig. 11.

<sup>12</sup> Huysecom-Haxhi 2015, fig. 5.

<sup>13</sup> 2 exemplaires de la nécropole d'Exarchos-Abai cités dans Croissant 1983, N3, note 2, p. 318.

<sup>14</sup> De Béotie: Croissant 1983, 341 s., R6, pls. 134. 135. De Thessalie: Daffa-Nikonanou 1973, nos. 3. 4, pl. 5, no. 3, pl. 6. Croissant 1983, 355–357, T4, pls. 139. 140.

<sup>15</sup> Par exemple Croissant 1983, 336–338, R4, pl. 131.

<sup>16</sup> Croissant 1983, R7 et U4.

<sup>17</sup> Types provisoirement nommés T 3579 (Croissant 1983, U1) et T 3609 (Croissant 1983, U4).

<sup>18</sup> Pisani 2006, 311, no 44; 312, fig. 11 (T 3579: Croissant 1983, U1) et no 45, pl. 24e (T F 721, fig. 6).

<sup>19</sup> Hamdorf 2014, 310, D512 (T 3609, fig. 7b) et 310 s., D513 (T 3579: Croissant 1983, U1).

<sup>20</sup> Breitenstein 1941, 38, no 331, pl. 40 (T 3609, fig. 7b).

<sup>21</sup> 3 exemplaires de trois types différents dans Pisani 2015, figs. 3b (T F 721 – fig. 6), c (T F 741) et i (T 3609 – fig. 7b: Croissant 1983, U4).

<sup>22</sup> Je remercie vivement I.D. Papaikonou, responsable scientifique de ce matériel, ainsi que l'éphorie de paléanthropologie et de spéléologie d'Athènes, pour m'avoir accueillie et autorisée à regarder les figurines. Ont pu être repérés 5 fragments de T 3580 (fig. 7a) (Croissant 1983, R7), 3 de T F 721 (fig. 6), 3 de T 3609 (fig. 7b) (Croissant 1983, U4), et une quinzaine de T 32204.

### Crédits photographiques

Toutes les photographies sont de G. Sakar (figs. 1, 6–8) et S. Huysecom-Haxhi (figs. 2–5). © Hellenic Republic, Ministry of Culture and Sports, General Directorate of Antiquities and Cultural Heritage, Ephorate of Antiquities of Phocis.

### Références

#### Amandry 1981

P. Amandry, L'exploration archéologique de la grotte, BCH Suppl. 7, 1981, 75–93.

#### Aravantinos et al. 2014

V. Aravantinos – M. Bonnanno Aravantinos – K. Kalliga – M. Pisani, Ειδώλια, στέφανοι, μικκύλα αγγεία και λύχνοι. Πήλινα αναθήματα σε αγροτικό ιερό στον Ορχομενό, in: A. Γιαννικουρή (επίμ.), Κοροπλαστική και μικροτεχνία στον αιγαικό χώρο από τους γεωμετρικούς χρόνους έως και τη ρωμαϊκή περίοδο, Διεθνές συνέδριο στη μνήμη της Ηούς Ζερβουδάκη, Ρόδος 2009 (Athènes 2014) 45–68.

#### Breitenstein 1941

N. Breitenstein, Danish National Museum. Catalogue of Terracottas. Cypriote, Greek, Etrusco-Italian and Roman (Copenhagen 1941).

#### Croissant 1983

F. Croissant, Les protomés féminines archaïques. Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C., BEFAR 250 (Paris 1983).

#### Daffa-Nikonanou 1973

A. Daffa-Nikonanou, Θεσσαλικά ιερά Δήμητρος και κοροπλαστικά αναθήματα (Volos 1973).

#### Frickenhaus 1912

A. Frickenhaus, Die Hera von Tiryns, Tiryns 1 (Athènes 1912).

#### Hamdorf 2014

F. W. Hamdorf, Die figürlichen Terrakotten der Staatlichen Antikensammlungen München (München 2014).

#### Huysecom-Haxhi 2015

S. Huysecom-Haxhi, Les terres cuites figurées du sanctuaire de Kirrha (Delphes): bilan des premières recherches, Les carnets de l'Acost 13, 2015, <<http://journals.openedition.org/acost/588>> (07.08.2018)

**Huysecom-Haxhi 2018**

S. Huysecom-Haxhi, Les terres cuites figurées de Kirrha, BCH 139–140 (2015–2016), 2018, 711–716.

**Higgins 1954**

R. A. Higgins, Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum (London 1954).

**Nagel 2006**

A. Nagel, On women's Festivals and Piglets in Ancient Tegea, Peloponese, in: C. C. Mattusch – A. A. Donohue – A. Brauer (eds), Common Ground: Archaeology, Art, Science, and Humanities, Proceedings of the 16<sup>th</sup> International Congress of Classical Archaeology, Boston August 23–26, 2003 (Oxford 2006) 49–51.

**Pasquier 2017**

A. Pasquier, A propos de l'Apollon à l'omphalos, MonPiot 96, 2017, 5–45.

**Payne et al. 1940**

H. Payne – T. J. Dunbabin – A. A. A. Blakeway, Perachora. The Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia. Excavations of the British School of Archaeology at Athens 1930–1933. Architecture, Bronzes, Terracottas (Oxford 1940).

**Pisani 2006**

M. Pisani, The Collection of Terracotta Figurines in the British School at Athens, BSA 101, 2006, 269–368.

**Pisani 2015**

M. Pisani, La scoperta di una statua fittile dal Thesmophorion di Orchomenos in Beozia, ASAtene 93, 2017, 169–187.

**Stillwell 1952**

A. N. Stillwell, The Potters' Quarter: The Terracottas, Corinth 15, 2 (Princeton 1952).